



**Chloe  
SHARROCK**

**Sugar  
Girls**

© Chloe Sharrock / Le Pictorium  
Bourse de production pour les femmes photojournalistes du  
ministère de la Culture  
French Ministry of Culture production grant for female  
photojournalists

# Chloe **SHARROCK**

LE PICTORIUM

**BOURSE DE PRODUCTION  
POUR LES FEMMES  
PHOTOJOURNALISTES DU  
MINISTÈRE DE LA CULTURE**

LIEU  
**ÉGLISE DES DOMINICAINS**

Mai 2019. En Inde, l'heure est au scandale après la révélation par des associations de l'État du Maharashtra de faits alarmants : chaque année, des milliers de femmes, toutes coupeuses de canne à sucre, sont victimes d'hystérectomies abusives. Cette pratique a été généralisée voilà plusieurs dizaines d'années par des médecins du secteur privé afin de générer des profits. Même lorsque consultés pour des problèmes de santé bénins, ces praticiens amènent leurs patientes à croire qu'une ablation de l'utérus est nécessaire, profitant de leur méconnaissance de leur propre corps, et exécutent ainsi ces opérations à la chaîne, en toute impunité. Exerçant dans des cliniques privées, ils fixent alors librement le prix de l'intervention qui peut atteindre 600 euros, une véritable fortune pour ces femmes précaires. Si jusqu'aux années 1970 l'avortement représentait l'intervention la plus lucrative pour ces médecins, un meilleur accès aux méthodes contraceptives et à la stérilisation

# Sugar Girls

les a amenés à chercher une nouvelle manière de s'enrichir. Les femmes travaillant dans les plantations sont des cibles idéales : leur travail fait partie de l'économie informelle du pays et n'est donc encadré d'aucune législation, contrôlé par aucun syndicat et ne leur offre aucune protection sociale. Un travail par ailleurs particulièrement éprouvant physiquement, favorisant les problèmes de santé qui poussent les femmes entre les mains de ces médecins malveillants. Et leur calvaire ne s'arrête pas là puisque de nombreux employeurs des plantations de canne à sucre, les *mukadams*, n'hésitent pas à encourager cette opération dans le but de mettre fin à leurs menstruations et ainsi accroître leur productivité dans les champs. Tous ces abus s'inscrivent profondément dans la dynamique de privatisation de l'économie indienne et sa recherche accrue du profit.

À la suite de ces révélations, le gouvernement a créé en juin 2019 un comité chargé d'enquêter sur cette pratique dans le district de Beed, dans l'État du Maharashtra. Cette région est en effet le réservoir de la main-d'œuvre des plantations de canne à sucre du pays. L'extrême pauvreté de ses habitants ne leur laisse pas d'autre choix que de se faire employer comme coupeurs de cannes malgré des conditions de travail particulièrement précaires. À ce jour cependant, seules des recommandations ont été émises par le comité, mais la mise en œuvre de mesures concrètes et de sanctions continue de se faire attendre. Et tandis que les associations pointent du doigt le lobby du secteur médical privé, le gouvernement semble regarder ailleurs, ne laissant présager que peu de changement pour ces femmes dont le corps est bafoué au nom du profit.

**Chloe Sharrock**

# Chloe SHARROCK

LE PICTORIUM

**FRENCH MINISTRY OF CULTURE  
PRODUCTION GRANT FOR  
FEMALE PHOTOJOURNALISTS**

VENUE  
**ÉGLISE DES DOMINICAINS**

In May 2019, a scandal erupted in India when NGOs released alarming evidence showing that every year thousands of women working on sugar plantations in the state of Maharashtra are victims of unnecessary hysterectomies. The practice began in the 1990s and developed as a profit-making venture for private doctors who, when consulted for routine conditions, led patients to believe that they needed to have their uterus removed. The doctors played on the women's ignorance of their own bodies, carried out the surgery as if on a production line, and did so with total impunity. As they operated in private clinics, they were free to set their fees, which could reach amounts of more than 600 euros, an absolute fortune for the women. Previously, until the 1970s, abortion had been the most lucrative practice for such doctors, but with easier

# Sugar Girls

access to contraception and sterilization, they had to find other sources of income. The women working on the sugarcane plantations are a perfect target: their labor is part of the country's informal economy, and working conditions are therefore not covered by legal provisions or trade unions, and the women are not entitled to social or health insurance. As the physical labor on cane fields is particularly arduous, it can lead to health problems causing the women to seek assistance from these dishonest doctors. And their suffering does not stop there, for many of the bosses on the plantations (the "mukadams") urge the women to have hysterectomies to stop their menstrual periods and thus increase labor productivity. Such abusive practices are part of a more general trend towards privatization of the Indian economy and the quest for greater profit.

After the latest revelations, the government set up a committee in June 2019 to investigate the practice in the district of Beed (Maharashtra), in the region which provides most of the labor for the country's sugarcane plantations. The dire poverty of the people there means they have no other choice than to accept jobs as cane-cutters, despite the poor working conditions with no job security or guaranteed income. To date the committee has issued only guidelines, and no concrete measures or sanctions have been instituted. For NGOs, the culprit is the private medical sector, but the government has chosen to look elsewhere, which means there is little likelihood of any change occurring for women whose bodies are being butchered for the sake of profit.

***Chloe Sharrock***



© Chloé Sharrock / Le Pictorium  
Bourse de production pour les femmes photojournalistes du  
ministère de la Culture  
French Ministry of Culture production grant for female  
photojournalists

## Chloe Sharrock

Née en 1992, Chloe Sharrock est baignée très jeune dans un environnement artistique où l'image se place comme médium privilégié pour exprimer ses engagements. Elle se tourne dans un premier temps vers des études d'histoire de l'art puis de cinéma, deux champs d'études dont l'esthétique influence encore grandement son travail photographique aujourd'hui. Elle se lance finalement dans le photojournalisme en 2016, poussée par l'envie de témoigner du réel et des soubresauts des sociétés contemporaines. Très vite, la région du Proche-Orient s'impose à elle, de par ses problématiques géopolitiques et sociétales. Les droits des femmes, mais aussi la mémoire collective et les problématiques religieuses sont des thèmes constants dans son travail. Après un reportage sur les mutilations génitales féminines en Égypte en 2018, Chloe

Sharrock se rend en Inde en octobre 2019 afin de poursuivre la dénonciation de l'appropriation et de la mutilation du corps des femmes dans les sociétés patriarcales. En 2017, elle est sélectionnée parmi les « 30 femmes photographes de moins 30 ans » par le magazine *Artpil*. L'année suivante, elle remporte le prix de la presse au Salon de la Photo de Paris et le prix Zoom au salon CP+ à Yokohama, Japon, pour son travail sur les restrictions d'électricité dans la bande de Gaza. En 2020, elle est nominée pour le Joop Swart Masterclass du World Press Photo. Elle est représentée par l'agence Le Pictorium, et son travail a été publié dans la presse internationale (*Newsweek Japan, Le Monde, Le Vif, La Chronique d'Amnesty International, Neue Zürcher Zeitung...*).



© **Chloe Sharrock** / Le Pictorium  
Bourse de production pour les femmes photojournalistes du ministère de la Culture  
French Ministry of Culture production grant for female photojournalists



Instagram : [@sharrock.chloe](https://www.instagram.com/sharrock.chloe)  
Site Internet : [www.sharrockchloe.com](http://www.sharrockchloe.com)